

REVUE COMMERCIALE ET FINANCIÈRE

MONTRÉAL, 12 octobre, 1893.

FINANCES.

On regarde encore du côté de Washington et, comme Sœur Anne, on ne voit rien venir. Les dernières conjectures sont que l'on devra accepter, une sorte de compromis pour désarmer la minorité du Sénat.

Quoiqu'il en soit, la situation monétaire ne s'aggrave pas; au contraire, les fonds deviennent plus faciles à New-York et la Chambre de Compensation de la métropole des Etats-Unis continue à retirer ses certificats de la circulation. L'encaisse d'or du trésor fédéral, qui était de \$100,000,000 au début de la crise, se trouve réduite à \$88,000,000; la différence: \$12,000,000, est passée dans la circulation et a puissamment aidé à combattre les effets de la crise. Les prêts sur titres se font à New-York au taux de 2½ p. c.

A Londres, les capitaux disponibles sur le marché libre sont placés à 1½ p. c. Le taux de la Banque d'Angleterre reste à 3 p. c.

Sur notre place, les prêts à demande sont cotés de 6 à 6½ p. c. L'escompte commercial se maintient à 7 p. c.

Le rapport de la Chambre de Compensation de Montréal indique un mouvement de fonds inférieur de \$1,000,000 à celui de 1892, et supérieur de \$80,000 et de \$1,500,000 respectivement à ceux de 1891 et de 1890 respectivement.

Le change sur Londres est à meilleur marché.

Les banques vendent leurs traites à 60 jours à une prime de 9 à 9½ et leurs traites à demande, de 9½ à 9½. La prime sur les transferts par le câble est de 9½. Les traites à vue sur New-York se vendent de ¼ à ½ de prime. Les francs valaient hier à New-York 5.21½ pour papier long et 5.19½ pour papier court.

La bourse a été fort peu active, mais avec un ton ferme qui contraste avec celui de la bourse de New-York. En clôture ce soir, la banque de Montréal est aux mêmes cours, la banque Ontario en hausse de 1 p. c., la banque Molson aux mêmes cours, la banque des Marchands en hausse, la banque du Commerce en hausse.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit :

	Vend.	Ach.
Banque du Peuple, ex-d.....	116	111
“ Jacques-Cartier	120
“ Hochelaga	130	123
“ Nationale	100
“ Ville-Marie.....	90

Le Télégraphe s'est vendu à 141½; le Richelieu a fait 55, hier, et les Chars Urbains 179. Le Gaz est coté à 184 vendeurs et 183 acheteurs. Le Câble, qui a eu quelque activité toute la semaine faisait hier 135½. La Royale Electrique est offerte à 165.

Nos lecteurs trouveront dans un tableau spécial un résumé des fluctuations de toute la semaine.

COMMERCÉ

La température se maintient au beau fixe depuis quelques jours et c'est à peine si nous avons eu une journée ou deux de pluie depuis le commencement du mois. Ce beau temps favorise la

rentrée des derniers grains et des pommes de terre. Ces précieux tubercules paraissent donner une bonne récolte dans la partie est de la province où ils forment la principale source de revenu des cultivateurs. Les apparences du marché sont assez indistinctes encore; dans la région de Montréal, la maladie attaque les stocks, mais ce n'est pas général dans tout le pays et il est probable que, avec un approvisionnement qui semble suffisant et peu de débouchés en dehors de la consommation locale, les prix resteront raisonnables cet hiver.

L'avoine est décidément une mauvaise récolte dans notre province et, comme elle est, au contraire, excellente dans le Haut-Canada, il est évident que nous ne pourrions vendre la nôtre qu'à bas prix.

L'industrie laitière se réjouit du prix élevé qu'obtient le fromage et nous croyons que les patrons des beurrieres ne devraient pas se plaindre d'un rendement de 22c par livre pour leur beurre. Le beurre, le fromage, le foin et l'orge sont les produits agricoles les plus payants cette année; mais le foin baisse et les cultivateurs à qui on avait fait entrevoir des prix fabuleux, ont de la peine à se décider à vendre.

Aussi les collections à la campagne et à la ville laissent beaucoup à désirer en ce moment et si l'échéance du 4 novembre n'est pas honorée d'une manière plus régulière que l'a été celle du 4 octobre, il faudra compter sur un certain nombre de liquidations forcées.

Bois de construction. — Les nouvelles des scieries sont assez bonnes; la demande des Etats-Unis se maintient active et compense un peu l'inaction de ce marché pendant tout l'été; l'Angleterre achète assez libéralement et les expéditions sur l'Amérique du Sud continuent. Les prix sont restés soutenus pendant toute la saison et quelques sortes ont eu même de la hausse.

Aux clos de la ville, la demande est satisfaisante pour la saison. La construction n'a pas encore d'activité mais la plupart des bureaux d'architectes ont en préparation bon nombre de plans et devis qui vont aboutir à un certain réveil dans l'industrie du bâtiment.

Charbon et bois de chauffage. — Rien de changé pour le moment au prix du charbon anthracite. Le marché est complètement dégariné de charbon écossais, tant par suite de la grève des mineurs que par la perte de plusieurs chargements qui ont fait naufrage. Les marchands qui ont à remplir des commandes de ce charbon ne savent trop où donner de la tête; plusieurs achètent à la place du charbon des provinces maritimes.

La disette de charbon écossais influencera probablement la demande de bois de corde et comme le bois est déjà rare, il y a toute probabilité qu'il se vendra cher cet hiver. Dès maintenant, on est quelquefois obligé de payer 25c. de plus par corde pour acheter du beau bois bien sec.

Cuir et peaux. — L'industrie de la chaussure étant bien occupée, les cuirs sont en bonne demande et donnent bien à des affaires suivies. L'exportation paraît arrêtée, surtout par la hausse des prétentions des vendeurs qui ne veulent livrer leurs stocks de cuirs à semelle et de vache fendue qu'à des prix plus élevés.

Les peaux vertes sont tranquilles. Une maison paie les peaux d'agneau

tant actuel n'est pas très élevé. Au contraire, en France et en Allemagne, les escomptes prennent une importance de plus en plus grande, et, comme conséquence, les portefeuilles sont aussi plus importants, donnant ainsi aux banques un contrôle plus facile sur la circulation intérieure, un moyen simple de fortifier leur encaisse. La Banque d'Allemagne reçoit même les effets sur l'étranger, se constituant ainsi une sorte de réserve d'or dont elle peut disposer à son gré. Elle en détient quelquefois un montant considérable, \$6,500,000 en 1885, \$5,750,000 en 1886; au 31 décembre 1892, le portefeuille étrangers s'élevait à \$1,900,000 et sur ce chiffre les effets sur Londres représentaient \$1,750,000.

La circulation des billets, le montant des dépôts ont augmenté en France et en Allemagne, mais en même temps qu'un accroissement correspondant de l'encaisse. En France, par exemple, l'encaisse de la Banque était de \$436,600,000 fin décembre 1876, de \$474,600,000 en 1886, et enfin de \$564,400,000 fin 1892; l'or entrant dans ce total pour \$341,000,000, soit 57 p. c. En Allemagne, l'encaisse de \$125,200,000 en 1876, arrive à \$165,400,000 en 1886, et à \$209,400,000 en 1892, se composant de \$81,200,000 en lingots d'or ou monnaies d'or étrangères, et \$128,500,000 en monnaies allemandes, dont une partie assez importante en argent. En Angleterre, la progression est loin d'être la même. La moyenne de l'encaisse (monnaies et lingots), est de \$143,600,000 en 1876, de \$105,000,000 en 1886, de \$127,600,000 en 1892; et cependant, entre 1876 et 1892, les dépôts à la Banque d'Angleterre ont augmenté de \$28,800,000, passant de \$152,400,000 à \$181,200,000. Il faut ajouter que les dépôts d'épargne en Angleterre dépassent \$600,000,000, dont plus des ¾ dans les Caisses d'épargne postales, qui en cas de panique, n'auraient recours qu'à la Banque. Il y a sans doute, dans le *Banking Department*, une réserve de notes importantes, atteignant en moyenne \$80,000,000, et avec laquelle on pourrait satisfaire à de nombreuses demandes. Mais en tenant compte de l'immensité des risques qui résultent du commerce anglais, on trouvera peut-être que le crédit repose sur une base un peu faible.

Nous rappelons à nos abonnés que le prix de l'abonnement est strictement payable d'avance.